



LE DESIR D'ÊTRE

Les dés roulent sur le tapis vert ou rouge ou bleu ou jaune. Dés à six faces, dix faces et plus. Ou une face qui peut aussi rouler. Ou pile ou face, et là c'est aussi un 45 ou un 33 tours. Parfois un 78 tours, pour les nostalgiques de passés lointains. Un dé, deux dés, trois dés et plus. Le plus souvent deux, comme les deux cerveaux droit et gauche. Car c'est avec eux qu'on joue.

Être ou ne pas être. Être ou être. C'est au choix des combinaisons, des humeurs et des hasards. Avec ou sans désir, la plupart du temps avec. Le désir d'avoir des désirs. On mise une partie de sa vie, souvent très peu, parfois trop. On tente le coup, comme on dit. C'est à quitte ou double, un coup de dés, lancés presque en tremblant. La sensation de la seconde où tout peut se renverser en sa faveur.

Jouer c'est être. Ce désir de vouloir et pouvoir. Une façon de s'affirmer dans un instant présent, comme une preuve d'exister, de vivre et d'être là. La vie serait-elle une immense partie de poker ? Un vaste video game où l'on affronte les big boss de ses peurs les plus archaïques ? Où il faut sans cesse se remettre en question pour entretenir la flamme d'une réponse : savoir que l'on est ?

Je marche le long du quai. L'eau clapote contre les pierres. Des canards se baladent au gré du courant. Une péniche passe, les cales remplies avec les trésors de l'orient. Il est presque midi dans un ouragan de soleil et d'ombres impressionnistes. Des villes monstrueuses, en pleine animation cinématographique, bruissent dans le lointain des nuages urbains. Je jette mes deux dés à l'eau.

MAKIS YALENIOS

Je venais une nouvelle fois d'échapper aux agents de la banalité, ces mercenaires du quotidien qui étouffent toutes les tentatives de l'imaginaire. En sentinelles aux coins des rues de l'esprit, planqués dans les vans aux vitres fumées de la bienséance, ils écoutent et contrôlent le quotidien en traquant les poètes et les rêveurs.

Je retrouvai un réel artificiel, arrangé, composé pour ne montrer que les choses indispensables à la productivité et au rendement. De nouveau oppressé par la logique imposée, ce qui doit être parce que c'est normal et que c'est comme ça. Le monde dans une seule direction. Avec une seule route délimitée par des garde-fous. Vers une seule destination, celle des choses bien pensées dans une pensée bien pensante.

Et soudain des fils se tendent au-dessus de ma tête, des multitudes de gants apparaissent. Je ne bouge plus, figé par l'apparition. La réalité se bouscule, la logique se disloque, effet du passage de l'autre côté du miroir. Le pays des merveilles vient d'ouvrir ses portes. Alice surprise fait ses premiers pas, le cœur battant.

Quelqu'un a ouvert une brèche dans les murs du mental, qui n'est plus subjective avec des mots, mais bien réelle et concrète, avec les objets de nos vies. Il a suffi d'une autre disposition, d'un désordre voulu dans le schéma, d'une autre présentation pour créer un éveil. Une irruption hors du sommeil de la banalité abrutissante. Une bataille venait d'être gagnée dans la guerre ancestrale entre matérialisme et fantaisie. Un élément de plus, et de taille, pour changer le monde.

Makis Yalenios, plasticien

Les psychologies tourmentées du Réel

CYBER & CO

Les Neuromanciens arpentent le dédale des processeurs aux parfums informatiques et aux sons de logiciels bugués. Ils observent sur les railways les voies des sirènes hystériques qui chantent les prédictions apocalyptiques du futur. Des super-héroïnes aux ongles de nacre traversent les hologrammes des publicités géantes projetés sur les visages de l'espace urbain. Dans le tohu-bohu des cyclones de particules quantiques et la floraison mégalomaniaque d'éblouissantes hypernovas.

Le nouveau langage futuriste bat son plein. Je devrais dire la nouvelle façon de penser, qui est ensuite traduite avec des mots. Les mots, ce jeu de Lego qu'on peut assembler dans tous les sens, avec tous les sens. Les mots qui reflètent le monde réel, et la pensée du moment présent. Les mots qui révèlent aussi les profils humains, les personnalités, les caractères, les avatars, les pseudos et tout le carnaval psychique.

En 1984, année phare, William Gibson lance Le Neuromancien à la mer. Le cyberpunk déferle dans les esprits. Comme le rock'n'roll dans les fifties, avec les tubes légendaires qui ont bouleversé l'ambiance mentale conservatrice. La musique peut changer le monde, du moins une partie, sur une durée limitée, dans un raz-de-marée, qui se calme par après. Et revient par épisodes ranimer la flamme. Il en sera de même pour le cyber.

Sauf qu'il s'incrusterait bien plus profondément dans les consciences, puisqu'il fait partie de la conscience, il en est presque l'essence. C'est presque LA conscience. Du moins une de ses expressions les plus flagrantes. Comme le rêve, l'art, et très loin derrière, noter les courses pour demain.

UN JOUR VIENDRA

Bientôt le monde va changer. Cette nuit j'ai vu les étoiles sourient. Et la planète s'est mise à tourner plus vite. Le vent soufflait en rafales douces et malicieuses. C'est à ce moment que j'ai compris le sens du calendrier. Les jours ne sont que des possibilités facultatives, un défilé de lucioles bavardes en lumières répétitives et rapides. Le temps n'a jamais existé, c'est une drogue produite par la logique des sens qui ne savent plus l'éternité.

En prêtant attention, on devine quelque chose d'indéfinissable qui se profile à l'horizon de la pensée. Un mouvement fugace, une vibration imperceptible. On peut aussi imaginer cette sensation, l'inventer, peu importe, du moment qu'elle se produit. Soit elle surgit, soit on la fait surgir.

C'est autre chose, qui interpelle et attire l'attention. Autre chose que le vécu normal de tous les jours, cette ronde incessante qui tourne comme un moulin, toujours et encore, avec son éternel lot de réalité vue et revue. « Attention, s'écrie le sage, on ne voit plus le réel qui est pourtant miraculeux ! » C'est une autre façon de penser les choses.

En tout cas, le but est d'avoir l'idée d'une idée. L'idée que le monde va changer, par exemple. Pour déclencher un changement, même s'il reste encore subjectif. On peut garder l'idée telle quelle, ou l'agrémenter d'arts et de sciences. Tout est permis du moment qu'elle survit et se développe, ici et là, à travers les canaux et les réseaux, les tubes de communications et portée par les voix d'oreille à oreille.

Le monde va changer, quand il vous plaira, et voilà pourquoi le calendrier ne joue plus. Les jours deviennent intemporels. Et les étoiles vous sourient dans l'immensité du grand mystère des origines.

ART CONTEMPORAIN

C'aurait pu être une création virtuelle. Un de ces hologrammes monstrueux issus d'un esprit tourmenté à la Giger. Le genre d'être hybride qui erre comme un fantôme dans les couloirs obscurs d'un rêve. Mais ce fut une sculpture en titane de fusée. Bien réelle. Extraite au chalumeau dans un placenta de flammes.

Le corps étrangement ovoïde se tord dans un rictus squelettique convexe ou concave, suivant l'orientation du regard. Ne cherchez pas la tête, il n'y en a pas. Pourtant on pourrait le croire en voyant cette sorte de pseudo sphère aux allures crâniennes.

L'illusion d'une pensée active, ce qu'on appelle Intelligence Artificielle, est parfaitement rendue par les volumes qui pensent. De même que les membres suggérés par des protubérances et un semblant suffisant de tentacules. Presque en mouvement si on agite sa tête dans tous les sens, comme dans un jerk endiablé.

L'entité se meut sans se mouvoir. Respire au-delà des gaz respirables. Echafaude des schémas neuronaux indescriptibles pour notre entendement humain. De quoi perdre tous les fils d'Ariane de la raison. Pour mieux se retrouver ailleurs, nulle part, ici. Peu importe, du moment qu'une expression de vie et de pensée, même infimes, palpitent en sourdine, dans la braise tempérée de l'inconscient.

Est-ce nous sous une forme du futur ? Déformés par les ondes voraces de la technologie, le protoplasme remodelé par les doigts du progrès, la psyché reconstruite dans un désordre de puzzle éclaté ? Le mutant du 3e millénaire est en route !

Les bacchanales du démon, Frédéric Quantz (Les crimes de l'Art)

OVERGROUND

Cela commence sur les toits, en passant une lucarne. Soleil jaune de juillet. Énormes nuages blancs. Ciel bleu saphir et azur. La campagne à perte de vue, ses champs, ses prés, ses rivières, le vol des libellules sur les mares, le saut des criquets et la marche lente des escargots. Parfois au loin le bruit d'un moteur, un chien qui aboie, le cri d'un corbeau. Ivresse et vertige.

Assis contre la cheminée, les pieds sur les tuiles, plus près du vent léger qui fait tourner les girouettes aux quatre points cardinaux. Le monde est plus beau, comme un puzzle assemblé. Il y a dans cet instant un grain d'éternité. La chaleur est douce et la brûlure des rêves apaisée. Là-haut un ULM escorté par des oies avance au ralenti dans la troposphère.

Le 19 janvier 1919 Jules Vedrines pose son Caudron G3 sur la terrasse de 28 x 12 mètres des Galeries Lafayette à Paris. Les romans de Maurice Leblanc et Gaston Leroux amènent l'aventure et le mystère. Jacques Henri Lartigue photographie des lévitations. Sigmund Freud révèle l'inconscient. Jean Cocteau traverse les miroirs. Tintin invente Hergé.

Chaque fois on a quitté le sol pour le si. Et si c'était comme ça ? Et s'il y avait cela ? Il suffit de donner le la de l'apesanteur, et de réfléchir à des mirages, c'est amusant et facile.

Sensations physiques et inventions subjectives sont liées. L'une appelle l'autre et vice-versa. Elles naissent de n'importe quelle situation, à condition de s'élever d'une façon ou d'une autre. Avec une idée, un rêve, l'idée d'un rêve, le rêve d'une idée. A toutes les époques, c'est au choix des ambiances aimées.

HORS NORMES

Une fois de plus les agents de l'Activation Inconsciente Collective ont perdu ma trace, énervés par l'échec d'un programme de contrôle des émotions par le biais des publicités sur une marque de nourriture pour chat et une boisson énergisante truffée de nanoparticules. Il ne m'a fallu qu'un seul article pour désamorcer le virus qui se voulait indestructible. Avant un plongeon dans l'affiche du film *Le Grand Bleu* de Luc Besson.

Ici je me retrouve dans une sorte de No man's land, situé entre les hystéries productives de la veille où seul le profit compte, et l'imitation des comas dans les landes brumeuses du sommeil. Un vieil Indien se pointe avec sa sarbacane et son calumet. Le visage et la pensée des âges anciens. Il m'explique le rêve collectif du bonheur et la seule façon d'atteindre cette joie de vivre : se placer en dehors des courants.

Créer un autre courant de conscience. Lancer une bouteille à la mer. Inventer une nouvelle réalité. Soudain le monde se révèle sous un autre jour. Les murs s'effacent, la lumière ruisselle en cascades. Je deviens transparent. Tout devient transparent. Je vois les mécanismes, les processus, la circulation des sèves et des informations.

L'effet s'éclipse quand je redescends au ralenti sur le sol en béton de la ville. Bruits de moteurs et de machines. Souffles acides des cheminées d'usines. Mélodie lancinante du temps qui grince sa craie blanche sur le tableau noir des vies. Le monde indifférent recommence son idolâtrie physique, orchestrée par le pouvoir obsessionnel des hommes.

Le défi sera de recréer approximativement la magie du bonheur avec des mots.

LA PLUS BELLE RÉVOLUTION

« Il était une fois les Hippies » et des routes se sont ouvertes sous nos pieds, comme le chemin jaune dans *Le Magicien d'Oz*. Filant dans toutes les directions comme des fils conducteurs, des fils d'Ariane. Des routes sentant la liberté et l'aventure, bordées d'arbres et de fleurs, sur toute la surface de la Terre. Des routes aux goûts de rêves et de découvertes, d'îles lointaines et de mirages cinémascoptes.

Des combis Volkswagen décorés Power Flower, chargés de sacs et de guitares, partant pour les Indes Célestes et l'Eldorado, dans les vapeurs astrales des roses et des lotus. Katmandou, San Francisco, la planète Mars, embrumés par les songes opiacés et les interminables discussions sur les nouvelles philosophies. Aux sons des accords électriques de Jimi Hendrix et la musique Éden spectral des Doors.

Woodstock, l'île de Wight, le concert des Stones à Altamont, et la magie s'est envolée dans un froissement d'ailes multicolores. Avec l'innocence des filles en fleurs, cette douceur violente de l'amour, le désir d'être juste heureux. Et la défonce brûlante des drogues métaphysiques pour voir Dieu en face, et qui ont conduit sur la route de l'enfer.

Reste une mode éblouissante de vêtements et d'objets, et un peu de l'esprit disparu, ce désir d'oublier une réalité devenue oppressante, qui hante encore les longs couloirs déserts de la conscience collective.

Je referme ce numéro avec California Dream des Mamas and Papas.



<http://arekultur.ek.la>

Arekultur & Life'n'Rock

*Le Journal indépendant
des Arts & Cultures*

67000 Strasbourg

Concepteur : LM

© AREKULTUR 2018